



Club Rotary Chalon Bourgogne-Niepcé Passation - 28 juin 2019 – Discours de Jean-Paul DAILLOUX

Chers amis Rotariens et Rotariennes,

Ne croyez pas ceux qui vous disent : au fil des années, on devient un vieux sage, plein d'expérience et de dignité. Je peux vous dire qu'il y a 30 ans, j'étais plus sage, plus intelligent, plus beau, en meilleure santé et plus dynamique que maintenant.

Mais, comme je suis devenu Rotarien sur le tard, vous m'avez élu comme Président de notre club à l'âge de 71 ans. Je vous remercie pour votre confiance, et pour le grand honneur que vous me faites. Je ferai de mon mieux pour être digne de mes illustres prédécesseurs. C'est le sens du collier qui m'a été remis et qui rappelle leurs noms.

Je ne serai pas un président Jupitérien, je ne prétendrai pas tout décider. Nous avons un Comité riche de personnalités, avec lesquelles je m'entends bien. Mon rôle sera donc de coordonner les initiatives dont je n'aurai pas le monopole.

Je ferai de mon mieux pour être digne de notre belle devise « Servir d'abord ! » Servir les plus faibles, ceux qui n'ont pas eu la chance de trouver leur place dans un monde tourné vers la compétition permanente. Il suffit de pas grand-chose pour être poussé sur la touche, parce que vous n'avez pas eu la formation performante, parce que vous avez un ennui de santé, ou parce que votre environnement familial s'est désagrégé.

Quelques uns d'entre vous me demandent quel est mon programme pour le club. Je répondrai brièvement qu'il s'articulera autour de trois axes, pour nous aider à comprendre le monde où nous vivons, pour nous aider à agir et à communiquer.

Soyons l'inspiration, c'est un axe du Rotary international. Pour cela, il faut comprendre le monde où nous vivons. Nous ne manquons pas de sources d'information, je dirai même que celles-ci foisonnent à l'excès pour brouiller les messages.

Pour ma part, je crois qu'une meilleure connaissance de l'histoire de notre civilisation est indispensable pour mieux saisir les enjeux d'aujourd'hui.

C'est pourquoi j'ai demandé à plusieurs conférenciers historiens, philosophes et scientifiques de nous faire des causeries au fil de l'année, sur des thèmes qu'ils connaissent bien. J'espère qu'elles vont vous plaire. Pour bien comprendre notre temps, il faut savoir d'où nous venons, de manière à ne pas répéter les mêmes erreurs commises par nos ancêtres.

J'ajoute qu'en cette année électorale, ces thèmes élèveront le débat puisque, je vous le rappelle, notre Club doit observer une stricte neutralité dans les compétitions politiques du moment. Cela n'empêche pas chacun de mener une réflexion plus générale sur les déséquilibres et les risques de notre vie sociale.

Du côté de l'action, le Rotary comme club de services aide des associations plus spécialisées à trouver des financements pour les accidentés de la vie. Je n'énumérerai pas toutes les belles actions déjà existantes au sein de notre Club et que nous continuerons en les amplifiant.

Il n'y aura pas de canards cette année, mais je crois que leur course a marqué les esprits auprès du grand public et nous allons relancer cette action pour juillet 2020. Cela nécessitera une intense activité et la participation de vous tous pour aller vendre les billets sur les marchés à partir de mars prochain. La réussite n'est possible que si vous vous impliquez activement. Je lance un appel en ce sens, en rappelant que cette action phare de notre Club bénéficiera à l'enfance en difficulté et qu'elle contribuera grandement à faire connaître notre activité auprès du public Chalonnais.

Cette année, le Rotary international nous incite à amplifier notre action auprès de la jeunesse. C'est pourquoi je vais lancer la réflexion sur la création d'un club Interact, en essayant d'intéresser les Proviseurs des Lycées à cette perspective. Je crois qu'il faut commencer par là, dans la mesure où le nombre d'étudiants dans l'enseignement supérieur n'est pas encore très important à Chalon, même s'il va dans le sens de la croissance. Je lance donc un appel aujourd'hui à ceux qui se sentent intéressés par le lancement d'un club Interact, et qui peuvent nous faire bénéficier de leurs contacts avec les chefs d'établissements. Je souhaiterais que cette action soit sur les rails avant la fin de ma présidence.

Le recrutement de boursiers que nous aidons pour entreprendre des études a aussi une grande signification, celle d'encourager l'effort pour se hausser au dessus de sa condition initiale. On nous dit que le fameux ascenseur social est en panne. A l'époque de nos parents, la progression se faisait sur plusieurs générations, comme le fruit de la continuité dans un travail de qualité. Aujourd'hui, l'exigence est plus immédiate.

La « rente » est condamnée par tous les bien-pensants, alors qu'elle ne cesse de s'amenuiser. On compte plutôt sur un coup de spéculation, ou sur l'éclair de génie pour miser sur une innovation portée par la communication de masse. Peu importe l'utilité sociale de la nouveauté technique, pourvu qu'elle fasse vendre.

Il est vrai que pour une partie de la population, c'est plutôt la spirale descendante qui s'impose. Telle est à mon avis une des sources des troubles actuels. La concurrence économique sans entraves imposée par le marché,

magnifie le succès des plus performants et rejette les autres dans la précarité, avec l'ubérisation généralisée de la société. Il en résulte une instabilité permanente pour les individus et pour les professions.

On nous dit aussi qu'il y a une coupure entre les citoyens de base et l'élite. Il ne faut pas en déduire que nos Grandes écoles sont à rejeter dans les poubelles de l'histoire. Il ne faut pas en déduire que l'élite du savoir est inutile et dangereuse pour la démocratie. N'oublions pas que l'école Polytechnique a été fondée par la Révolution française, à l'initiative de trois bourguignons, Lazare Carnot, Prieur de la Côte d'or et Gaspard Monge. Le concours me semble préférable au tirage au sort pour choisir ceux qui travailleront pour notre avenir.

Je souhaite vivement que notre Club se distingue surtout dans l'élite du cœur et dans celle de l'éthique.

Notre civilisation européenne, qui avait porté bien haut la culture et les arts au début du XXème siècle, a été saignée à blanc par les massacres de 1914-1918, fruits des folies nationalistes. La deuxième guerre mondiale a résulté de notre incapacité à tirer les leçons de la première.

Au milieu du XIXème siècle, une première mondialisation s'était mise en place avec l'essor des chemins de fer, des sociétés de capitaux, les expositions universelles. L'essor économique s'était accompagné de traités de libre échange et l'épargne française avait investi 43 milliards de francs-or à l'étranger avant 1914.

Avec l'inflation qui a financé les dépenses militaires (400 % entre 1914 et 1924), la petite bourgeoisie des rentiers s'est trouvée ruinée et cette classe qui contribuait à l'équilibre de notre société, a disparu dans l'entre-deux-guerres, avec ses valeurs d'économie et de stabilité.

La guerre de 1914 va entraîner une politique protectionniste jusque dans les années 1950 et un basculement du centre économique mondial vers l'Amérique et l'hégémonie du Dollar. La période des trente Glorieuses a fait illusion, grâce au plan Marshall qui a relancé le vieux continent. Mais cette période de croissance continue était une exception dans l'histoire économique de l'occident.

C'est aussi à la suite de la guerre de 1914 qu'apparaît et se développe l'Etat-providence. Pour faire face à ses obligations nouvelles, l'Etat est obligé d'augmenter la pression fiscale de manière continue.

On voit aujourd'hui que l'acceptation de l'impôt a ses limites. Les plus aisés cherchent des modes d'optimisation ou s'expatrient. Ceux qui ont des fins de mois difficiles se révoltent. Il est facile de les tromper en leur désignant des boucs émissaires.

Les épreuves qui nous attendent ce sont plutôt la robotisation et l'intelligence artificielle qui vont réduire encore la part du travail salarié dans la création de richesses. Ce sont aussi les menaces climatiques amplifiées par la fuite en avant d'une emprise excessive de l'homme sur la nature. C'est enfin la difficulté à instaurer une démographie compatible avec les ressources de la planète.

La paix internationale figure parmi les objectifs du Rotary. Notre génération a eu le grand privilège de ne plus connaître les mêmes affrontements meurtriers que la première moitié du XXème siècle, il faut le mettre au crédit de l'organisation européenne. Mais cette situation est fragile et nous devons lutter sans cesse pour que les rivalités économiques ou culturelles ne tournent pas à l'affrontement.

La paix civile aussi, est le minimum que nous puissions attendre de la démocratie. Nous avons parfois l'impression que nos dirigeants conservent seulement de faibles marges dans leurs pouvoirs de décision. Ils sont écartelés entre les exigences du marché compétitif et la résistance au changement des populations.

Le changement est nécessaire. Aucune civilisation ne peut se maintenir dans un éternel statu quo. Mais le changement doit être progressif et négocié, si l'on ne veut pas susciter des phénomènes de rejet qui retardent en définitive les évolutions. Chacun voit midi à sa porte dans la défense de ses intérêts. Seuls les compromis sont durables et non la volonté de faire avancer la société contre son gré.

Aucune idéologie, ni collectiviste ni libérale ne peut prétendre détenir seule la vérité, ni accoucher au forceps d'un monde meilleur. La croissance comptable du PIB ne peut être notre seul horizon, si elle ne profite pas à tous. Le bonheur ne se mesure pas seulement par l'intensité de la consommation.

Je conclurai en vous invitant à relire Tocqueville pour alimenter notre réflexion sur le temps présent, à la lumière des enseignements du passé. Je vais vous citer un bref passage tiré de son livre « L'ancien régime et la Révolution ».

Tocqueville constate que le règne de Louis XVI fut l'époque la plus prospère de l'ancienne monarchie, et que cette prospérité même a hâté la Révolution : **« On dirait que les Français ont trouvé leur situation d'autant plus insupportable qu'elle devenait meilleure... Il arrive le plus souvent qu'un peuple qui avait supporté jusque là sans se plaindre et comme s'il ne les sentait pas les lois les plus accablantes, les rejette violemment dès que le poids s'en allège... Le moment le plus dangereux pour un mauvais gouvernement est d'ordinaire celui où il commence à se réformer. »**

Pour cette année Rotarienne qui débute, j'ai grande confiance en notre capacité, en votre capacité à porter bien haut les valeurs qui sont les nôtres. **Servir d'abord et Soyons l'inspiration.** Je vous remercie à l'avance de garder ces maximes présentes à l'esprit dans toutes nos actions.

Jean-Paul Dailloux